

# Mort dans *la rue*

l'inspiration, ils n'ont pas l'expérience. Les personnes de la rue ont l'expérience, mais pas forcément les outils pour la transmettre. De faire rencontrer des artistes et des gens de la rue, peut permettre l'éclosion d'une création commune qui va permettre de faire entendre au public des choses que ces exclus ont à transmettre. Ce n'est pas obligatoirement en discours, en écrit, ce peut être en peinture, en chants, en théâtre... Par exemple, nous avons été invités lors du dernier Forum Social Européen. Le vœu de nos amis, a été de faire comprendre que dans la rue, on est invisible. Alors nous avons essayé de le traduire sur une scène de théâtre. L'un de nous, quelqu'un de la rue, s'est assis. Et les autres ont commencé à marcher autour, sans voir, sans "le" voir. L'un avait un rendez-vous... l'autre regardait l'heure... l'autre encore téléphonait... On était à tour de rôle envoyé dans la salle pour regarder de l'extérieur, comme le metteur en scène... Quand ce fut mon tour de regarder de l'extérieur, j'ai vu que celui qui était par terre, devenait vert, ça n'allait plus. Alors je lui ai parlé. Je lui ai demandé... "Daniel, ça va ?" Il m'a répondu... "personne n'en avait rien à foutre de moi ! J'ai qu'à crever comme une merde !" Alors j'ai dit... "c'est bon, on arrête, on l'a trouvé, le texte !" Et nous avons joué cette scène au Forum. Nous, nous faisons les gens qui tournent et retournent, sans voir, et cet homme, celui qui ne voulait pas parler, il avait un micro-cravate, et alors, à un moment, ce sont ses paroles, les siennes, que l'on entend. Ce gars qui était incapable de parler, de dire sa souffrance, cette fois, l'a dite. Et je crois que nous avons été écoutés, entendus. Compris.

**L'Itinérant** : Et ces ateliers, ils ont lieu souvent ?

**Cécile Rocca** : Nous essayons de les faire chaque semaine. Nous n'avons pas de lieu fixe... On cherche un lieu.

**L'Itinérant** : Donc faire-part, commémoration, atelier...

**Cécile Rocca** : Il y a aussi ce qui est né à la suite du faire part... En effet, imaginez ce que ça peut être que de retrouver le nom de sa fille, sur un écran de télé

ou dans un journal ! Sa fille dont on ne savait rien depuis dix ans !... Alors nous avons commencé à développer une sorte de soutien aux familles des disparus de la rue. Ça répond à un besoin. Comme autre besoin, il y a l'aide que nous apportons à une association qui vit la mort de quelqu'un de la rue. Jusque-là, on s'y disait peut-être qu'il faut s'occuper des vivants, pas des morts. Or ils s'aperçoivent qu'avec la mort, si on ne s'en occupe pas, on devient tous violents. C'est insupportable. En un mot, qu'il faut faire quelque chose. Là, nous commençons à avoir un rôle. De soutien. Logistique d'abord, nous savons comment obtenir la prise en charge financière, et également nous savons quelle est la trame, anthropologique, je dirais, la trame dont on a besoin, en tant qu'être humain, pour célébrer notre mort. Ça passe par la mémoire de la personne, par un geste symbolique qui marque la séparation, quelque chose par exemple que l'on donne au mort, et qui restera dans la terre avec lui. Et puis, ça

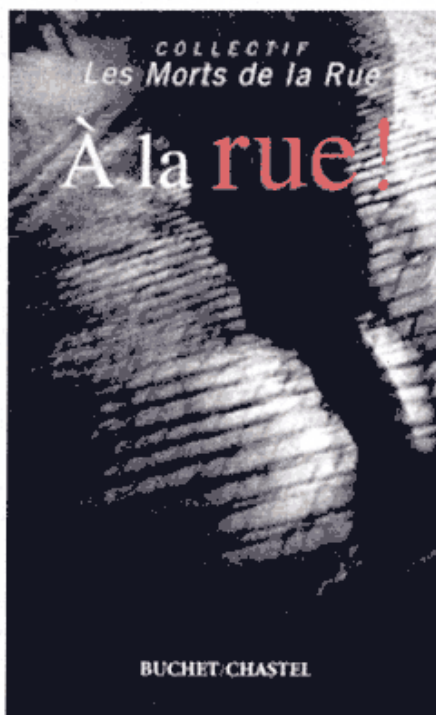
passe aussi par un repas final, très simple. Mais l'idée, c'est que le mort, peut alors rejoindre les morts, on a fait ce qu'il fallait pour lui, pour cela, on est en règle. Nous, alors, on peut rejoindre les vivants, puisque la meilleure manière d'être fidèle à nos morts, c'est d'être pleinement vivant nous-mêmes.

**L'Itinérant** : C'est très primitif, comme coutume...

**Cécile Rocca** : C'est très primitif, oui, mais ça existe dans toutes les religions. Ce sont des rites éternels. La séparation... comment faire pour lui dire au revoir... Comment faire pour que la communauté des vivants demeure alors que lui est parti. Il faut que le mort rejoigne la communauté des morts, et les vivants la leur... Selon les croyances, ce sont les ancêtres, les saints pour les Chrétiens, pour les gens sans religion, il rejoint ceux de qui l'on garde le souvenir... une mémoire à honorer. Et si on ne fait pas cela, si on ne suit pas ces rites, les morts nous hantent. Psychologiquement, l'inconscient, ou physiquement !... Il faut faire le deuil, sinon les morts ne partent pas.

**L'Itinérant** : On les libère par ces rites...

**Cécile Rocca** : C'est ça ! Et puis dans nos statuts, il y a l'obligation de réfléchir au pourquoi. Pourquoi



\* *A la rue!* Collectif Les Morts de la rue : Pierre Abraham ; Nadège Blanc ; Gracianne Harismendy ; Pedro Meca ; Cécile Rocca ; Françoise Rougeul ; Bernard Sarrazin ; Claude Wiener. 198 pages, Buchet-Chastel, Paris 2005. 20 euros...